



La France aux temps des crises 09/31

LA GUERRE DE CENT ANS 1380-1422

4) La Rechute (1380-1422) La France au bord du gouffre

À la mort de Charles V, la France entre dans une des périodes les plus tragiques de son histoire. Pendant quarante ans elle va pratiquement être privée de Roi.

Trêve franco-anglaise, Troubles extérieurs et intérieurs (1380-1404)

Si la trêve de Bruges de 1375 est à peu près observée jusqu'en 1415, des luttes intestines déchirent le pays, l'amenant à deux doigts de sa perte. On ne peut strictement faire rentrer les troubles qui ont affecté la France dans le cadre de la crise qui a secoué l'Europe à partir de 1380, de Gand à Florence, de Londres à Lübeck et dont le caractère fut principalement économique et social. Mentionnons toutefois que chez notre adversaire, les désordres primitifs se traduisirent en une rébellion des évêques et des barons qui provoqua le remplacement du Roi Richard II, fils du Prince Noir, par son cousin Henri IV de Lancastre (1399).

En France, l'on ne doit pas négliger une certaine agitation sociale, dont les manifestations les plus significatives sont la fronde des « tuchins » en Languedoc, la « harelle » de Rouen, la révolte des « maillotins » à Paris, sans omettre le soulèvement des gens des métiers de Flandres qu'il faudra écraser à Roosebecke en 1382. Toutefois, la crise est en tout premier lieu politique, du fait de la mainmise sur le pouvoir par les oncles du jeune Roi Charles VI, nonobstant les dispositions prises par son père.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, commença par écarter ses frères : Anjou préoccupé par l'héritage de Naples qui vient de lui échoir avec l'appui du pape d'Avignon, et Berry davantage intéressé par le mécénat que par la politique. Le Hardi domine alors sans partage le conseil, grâce à sa personnalité énergique et avisée. C'est lui qui réussit à mater les différents mouvements de rébellion, et qui, après quelques velléités de débarquement en Angleterre, confirme la trêve en 1388.

Mais, héritier de la Flandres en 1384, pour faire face aux besoins de sa principauté agrandie, il puise largement dans le trésor royal, tout en pratiquant une active politique matrimoniale, notamment par des alliances avec la maison de Bavière, dont il



fait épouser une princesse, Isabeau, au jeune Roi. Ces menées matrimoniales préparent en particulier la réunion du Hainaut et de la Hollande à son duché.

La majorité du Roi en 1388 est marquée par le renvoi de ses oncles, le rappel des conseillers de Charles V, et une reprise en mains de l'État. Malheureusement, dès 1392, Charles VI est frappé de folie et jusqu'à sa mort en 1422, en dehors de brèves rémissions, le royaume va être la proie des factions rivales.

Philippe, revenu aux affaires, en effet, va se heurter au conseil, au frère du Roi, Louis d'Orléans, ce dernier n'hésitant pas, lui aussi, à mettre le trésor à contribution pour ses besoins. Le Bourguignon, prince démagogue, gagne la sympathie de l'université et du peuple parisien, contre Louis d'Orléans. Brillant et dépensier, ayant épousé la fille du duc de Milan Valentine Visconti, émet des prétentions territoriales italiennes, soutenues par le pape d'Avignon.

Tandis que Philippe, qui désire maintenir la paix avec l'Angleterre, gage de la prospérité du commerce de sa province flamande, souhaite mettre un terme au conflit religieux, et sans toutefois se rallier au pape de Rome. Il pousse le clergé de France à la « soustraction d'obédience » au pape d'Avignon. C'est ainsi que le conflit entre les deux partis ne fait que s'envenimer jusqu'à la mort de Philippe de Bourgogne en 1404.

Armagnacs et bourguignons La guerre civile, 1404-1415

On marche à grands pas vers la guerre civile quand le fils de Philippe, Jean sans peur, tend à prendre la place de son père.

Mais n'étant plus que cousin du Roi, sa position est affaiblie, ce qui donne davantage de poids au duc d'Orléans, frère du Roi. Il compense cette infériorité par une démagogie outrancière, qui le rend populaire à Paris, et qui donne à son crédit un caractère d'autant plus dangereux qu'il se sent plus prince flamand-bourguignon que français.

Réformateur et administrateur, il a beau jeu de saper la politique dispendieuse du duc d'Orléans devenu

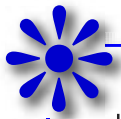
tout puissant au conseil avec l'alliance de la Reine Isabeau et n'hésite pas à le faire assassiner en 1407.

Devant fuir la capitale, il s'efforce de faire justifier son acte par des arguties de théologiens et de juristes complices, ce qui lui permet d'obtenir le pardon du Roi dément et de rentrer à Paris en 1411. S'est alors formé contre lui, le parti armagnac du nom de son chef Bernard d'Armagnac, beau-père du jeune duc d'Orléans, Charles, fils de Louis.

Mais Jean Sans peur tient Paris, distribuant argent et prébendes. Les états généraux, convoqués en 1413 chargent une équipe de juristes de rédiger une série d'ordonnances utiles mais sans suite, car leur promulgation coïncide malheureusement avec l'insurrection cabochienne, menée par



Charles VI



l'écorceur Caboches, qui déborde le duc de Bourgogne et provoque une réaction des éléments modérés qui chasse les bourguignons et ouvre les portes de la capitale aux armagnacs.

Ceux-ci mènent une sévère répression tant à Paris qu'en province. C'est alors qu'Henri V d'Angleterre, Roi en 1413 à la mort de son père, profite de l'anarchie qui règne en France, et débarque à l'embouchure de la Seine en 1415. Il va écraser à Azincourt sur la Somme, une armée française d'où Jean Sans peur a été écarté.

La France sera-t-elle anglaise ? 1415-1422

Alors que le Lancastre, plus âpre que son aîné Plantagenet, continue sa conquête, en s'emparant de la totalité de la Normandie, en même temps qu'il détruit la flotte française à la Hogue (1417) la guerre civile redouble d'intensité. Jean Sans peur, allié cette fois à la Reine Isabeau, reprend le pouvoir à Paris que fuit le dauphin Charles qui prend le titre de lieutenant du Roi. Il négocie l'alliance anglaise alors que de nouveaux troubles fomentés par le bourreau Capeluche ensanglantent la Capitale, et que les armagnacs eux-mêmes ont vainement essayé d'obtenir cette alliance (1418).

Rebuté par les exigences anglaises, toujours accrues, Jean tente de se rapprocher du Dauphin, mais au cours d'une entrevue avec lui, il est assassiné par les fidèles de ce dernier à Montereau (1419). Le fils de Jean Sans peur, Philippe le Bon, se jette alors résolument dans l'alliance anglaise et prépare le funeste traité de Troyes (1420) qui fait d'Henri V par son mariage avec Catherine fille de Charles V,

l'héritier désigné de la couronne de France, comme gendre du Roi et non en vertu d'éventuels droits à l'héritage d'Isabelle de France.

Cette succession d'un gendre, pratique féodale totalement exclue des principes de dévolution de la couronne de France, sera par la suite facilement démontrée comme nulle. En attendant elle écarte le dauphin Charles et met en doute la légitimité de sa naissance, Henri V meurt prématurément en 1422, suivi de peu dans la tombe par Charles VI.

La France est alors coupée en deux et même en trois. L'anglais tient le nord avec Paris où le duc de Bedford assure la régence de son neveu, l'enfant Henri VI. Le dauphin devenu le Roi Charles VII domine au sud de la Loire, et le duc de Bourgogne frustré par Bedford de cette régence qu'il espérait, s'éloigne de l'anglais pour se consacrer à la constitution du grand État bourguignon.

Durant cette période on aura assisté, sur le plan religieux, à la résolution du grand schisme d'Occident, par la laborieuse désignation d'un pape unique installé définitivement à Rome, mais elle aura été marquée par l'organisation d'un gallicanisme vivace de l'Église de France.

On ne saurait non plus passer sous silence le fait que ce règne tragique a été témoin de l'essor d'un nouvel humanisme, favorisé par le mécénat éclairé des princes Valois, notamment Louis d'Orléans, Jean de Berry et les ducs de Bourgogne. S'il fallait choisir un nom parmi l'éclosion littéraire et artistique de cette époque, peut-être faudrait-il citer Christine de Pisan, qui a si bien exprimé des idées neuves sur le rôle de la femme avant de se révéler un remarquable écrivain politique.

René Maillot



Retour au sommaire "Histoire de France"